

~~John~~  
L. M. James

---

FAICTS , GESTES  
ET ADVENTURES MOULTEMENT  
INTERESSANTS  
DE LA "TAUPE"

Il avait la grippe!  
"Les pieds gelés dans le pain  
de bois couché dans le souterrain"  
(Ain connu!) Voilà la Becasse de  
la grippe

---

De la Boue, de la Boue  
Toujours de la Boue.  
Enfin il aimait ça!!!

~~Il avait~~  
C'est dans la boue  
qu'il s'assagit. Mais  
baissez-t-il toujours gardés  
la flamme et la fosse aux ardeurs  
J. M. James

~~John~~

## S O M M A I R E

---

- PREFACE DE MONSIEUR H. GAZEAU.

- AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

- HISTOIRE DE LA " TAUPE " .

- BILAN DE LA " TAUPE " .

I. Recherches historiques.

II. Souterrains.

III. Légendes.

- PROJETS DE LA " TAUPE " .

- CONCLUSION.

---

" La Taupe à qui l'on avait mis des lunettes..."

(Fable de Franc-Nohain)

J'aurais pourtant dû m'en douter. S'ils témoignaient d'une telle sagesse, quand j'expliquais cet hiver, c'est évidemment qu'ils pensaient à autre chose. Comment n'y avais-je pas songé ? Pourquoi faut-il que toute notre formation intellectuelle nous ait détourné du simple et du vraisemblable ?

A quoi donc passaient-ils les heures ? Au lieu qu'ils frémissent au bruit des batailles que j'évoquais ; ils entassaient déjà les pelles, les casques, les pioches, la lanterne, et enveloppaient le tout de vieux cirés, de blouses de réforme et de ces foulards que l'on a au préalable troués. Et, sans bouger, ils commençaient de déblayer la terre, de classer les os, les chaudrons percés, les roues de bicyclette et tout ce que l'on peut dénicher dans le vestibule du royaume des ombres. Peu à peu ; ils s'enfonçaient, rampant, geignant hurlant dans les entrailles de la terre-mère. Ils entendaient encore, mais ils avaient déjà disparu.

Je les ai revus au jour. C'était un dimanche pluvieux à la Haute-Bergère. Au bord de la vallée, tandis que les cloches sonnaient au Tremblay, ils étaient tous là, radieux, sales, magnifiques. Je les ai écoutés m'expliquer leur oeuvre. Des vestiges évacués hors du souterrain on aurait pu faire un musée. Ils avaient invité la presse Et le Conseiller général de l'endroit venait les féliciter.

C'est ainsi que peu à peu j'ai découvert la "Taupe". Et, vous le voyez, au terme de cheminements souterrains où j'ai failli me perdre. Les ayant compris, je les ai tout de suite aimés. Ce qui les emporte, ce n'est rien d'autre en effet que l'éternel goût de l'aventure ; et l'aventure est toujours un dépassement.

Après moi découvrez-les, au travers de ce qu'ils vont vous dire pour les aimer ! Si vous saviez la lumière de leurs yeux lorsqu'ils sortent de la nuit !

Très chers amis de la "Taupe" qui cherchez des clartés neuves au delà des ténèbres vieilles, à vous mes vœux, à vous ma joyeuse admiration, à vous mon amitié !

H. GAZEAU

## AVERTISSEMENT AU LECTEUR

---

Lecteur, avant de t'absorber dans la lecture de cet ouvrage si jamais tu t'y absorbes, ne perds pas de vue quelques idées essentielles qui te permettront (je l'espère) de le mieux goûter.

Tout d'abord nous ne sommes pas des historiens : ce que nous écrivons, d'autres l'ont déjà écrit, étudié, critiqué. C'est pourquoi il ne faut pas lire cet opuscule en critique qui cherche à relever les erreurs (multiples je m'en doute), mais en dilettante.

Nous ne sommes pas non plus des écrivains (hélas) : les uns n'en sont qu'aux balbutiements en cet art si noble qu'est la dissertation, les autres sont déjà perdus dans les hautes sphères des mathématiques (élémentaires grâce à Dieu). Il en découle qu'il faudra faire preuve de patience et même d'indulgence devant certaines gaucheries de style, certain pédantisme ou certaines fautes de goût de ces écrivains en herbe.

Nous sommes une bande de camarades ayant le goût de l'aventure, désirant faire "quelque chose" ...

Et cette aventure, nous voulons en faire profiter les autres afin qu'à leur tour ils puissent goûter eux-mêmes les joies "enfermées" dans de vieux papiers ou sous la boue.

Peut-être pourrons-nous donner à certains des idées pour une activité de vacances : dans une région, même peu intéressante en histoire au premier abord, on arrive toujours à trouver "un tas de trésors" ...

Mais le plus grand trésor est celui de l'amitié découverte autant dans les déboires que dans le succès. Parler de la "valeur éducative de la boue" vous fera tous rire, mais "essayez et vous serez convaincu ..." Un travail d'une heure en silence dans la boue a autant de valeur qu'une heure de discussions de sourds ....

Encore une fois, lecteur, lis d'un oeil serein ces lignes d'adolescents !

## HISTOIRE DE "LA TAUPE"

" NOUS PARTIMES TROIS, MAIS PAR UN PROMPT COUP DE MAINS  
NOUS NOUS VIMES DIX AU FOND D'UN SOUTERRAIN."

Corneille n'a sûrement jamais pensé que deux vers, s'ils sont célèbres, pourraient s'adapter à une équipe de neuf garçons pleins d'espoir et de courage, s'attaquant aux plus récalcitrants des souterrains de Combrée.

Maître ce groupe, cette "TAUPE" d'où vient-il ?

Depuis longtemps déjà un vent d'expédition planait sur la troupe. Un beau jour d'Octobre, Xavier avait lancé au cours d'une sortie de troupe l'idée qu'une recherche Historioarchéologopaléontologospéléologique (ouf!) s'avérait nécessaire à Combrée. Il fallait pour cela qu'il exista vraiment des souterrains. L'idée mûrit et le 18 Décembre 1962 à 9 heures, un serment solennel est pris entre Xavier, René-Paul et Philippe : "On va les explorer".

A partir de ce moment, le "rush" commence, il n'est plus question de faire de longues considérations sur d'éventuels souterrains à Combrée, mais de passer aux actes. Les souterrains sont ordinairement des dépendances de fermes ou de châteaux qui ont eu leur place dans l'histoire entre les XV<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et pour en avoir la certitude, il convient de faire quelques recherches historiques préparatoires.

C'est à la Mairie de Combrée que commencent les recherches. Première déception : on ne connaît rien, on ne sait rien. Que faire ? Reste M. le Curé. Celui-ci nous indique la ferme de Montgauer, seul vestige de la période pré-révolutionnaire.

Trois sociétaires pour ce groupe, c'est déjà bien, mais déjà, la complexité des recherches nécessite de nouvelles recrues. Stéphane s'est proposé. Il est accepté, et déjà de son côté, affluent nombre de renseignements sur les souterrains.

Les autorités compétentes de la mairie n'ayant pas donné assez de renseignements, très vite il a fallu contacter les gens de Combrée, Jean-Paul Rivron est le premier. Ses connaissances très étendues nous permettent de mieux situer tout ce que nous savons et déjà de faire des comparaisons avec d'autres renseignements.

A la ferme de la "Cour" on nous indique l'entrée connue d'un souterrain, et même on entend des bruits qui courent sur d'éventuels trésors laissés par les Juifs. Il y aurait des pièces d'or dans des urnes.

On fait des nominations, car, suivant toute constitution équilibrée, les rôles doivent être répartis entre tous les sociétaires. Le président général sera Xavier. Les affaires intérieures et l'histoire seront confiées à René-Paul, le matériel à Philippe, et Stéphane servira de script-boy. On répartit même la liste des gens à voir pour obtenir les renseignements. Ainsi de nombreux professeurs du collège et de nombreux fermiers ont été contactés; que toutes les personnes qui nous ont aidés de leurs renseignements trouvent ici nos sincères remerciements.

La première sortie de l'équipe se situe le 20 Décembre 1962 à Montjaugeais (N.B. on n'a jamais su l'orthographe exacte du nom de cette ferme). Toute bonne enquête s'accompagne de photos, croquis et interviews, nous les avons faits. Pendant ce temps une patrouille entière (discrètement réquisitionnée) allait enquêter de son côté au Plessis, à Jupille, à l'Épinay et à la Haute-Bergère.

A partir du 4 Janvier, le groupe a essuyé les premiers coups durs. Un long passage à vide jusqu'au 9, puis on relance tout au cours d'une réunion spéciale où est tracé un long "planning" de mise au point pour le mois de Janvier. on accueille deux nouvelles recrues, et on prépare même tout un cérémonial pour l'entrée dans le groupe des nouvelles recrues (il ne se fera jamais). Le 31 Janvier selon le plan prévu, trois équipes se dirigent vers les trois objectifs suivants :

- Jupille,
- Montjauge,
- La Haute-Bergée.

Objectif n°1 réalisé, peu de résultats - Objectif n° 2 réalisé peu de résultats - Objectif n° 3 : un souterrain, l'entrée sert de dépotoir; on aperçoit une voûte au fond.

Le 25 Janvier, réunion extraordinaire, l'équipe est au complet, moins Stéphane (il ne vient jamais aux réunions). Il y a Xavier Mélard, René-Paul Zeller, Philippe Desage, Didier Viel, Louis-Marie James, Philippe Tijou et Michel Brillot, nouvelles recrues.

Il convient devant l'importance du groupe, de lui donner un nom. Si l'on consulte le nouveau petit Larrousse illustré à la page 1026, on peut voir au mot "Taupe" la définition suivante : "mammifère à pattes antérieures larges et robustes lui permettant de creuser les galeries dans le sol où elle chasse. C'est un animal utile". Il n'y a plus aucun doute, le nom est adopté et un cri de ralliement est proposé : "Allez Taupes au regard perçant pour percer l'ombre des profonds souterrains." La Taupe était née.

Dès lors il convient de s'entraîner pour être fins prêts à affronter les souterrains. Le 3 Février, première sortie avec un but pratique: rappel à la "Roche", puis enquête à la "Cour". Il y a bien un souterrain mais il est muré.

A la base il nous faut songer à une installation, car notre matériel est éparpillé dans tous les coins. Il fallait des meubles, et des éléments de trousse secourisme et un complément de matériel. La bonté des C.P. s'y prêtant, on a réussi à extorquer des meubles et le matériel manquant. Pendant ce temps, quelques crises intérieures secouèrent l'équipe; on parla de démission, Didier embauché le 16 Janvier nous annonce qu'il se retire, mais deux jours après il sera de retour. On n'a jamais pu comprendre ce qu'il s'était passé, on le soupçonne d'être un farceur.

Il est temps de passer aux actes. Xavier prend sa plus belle plume et écrit à M. de Bodard, propriétaire de la Haute-Bergée pour lui demander la permission de commencer nos travaux au souterrain (qui devient bientôt "notre souterrain").

Le jeudi suivant, aucune réponse de Champiré où nous croyons que M. de Bodard nous a oublié, et la "Taupé" se morfond. On prépare alors une sortie à Challain-la-Potherie où nous savons qu'il y a un souterrain. Le samedi matin à 9 heures, une surprise sur la cour : quelqu'un appelle Xavier. C'est M. de Bodard qui a tenu lui-même à se déplacer pour nous donner une réponse affirmative pour la Haute-Bergée. Il n'est, bien sûr, plus question pour nous de partir à Challain.

Le 24 Février, jour mémorable entre tous, c'est notre première sortie à la Haute-Bergée.

Je ne vous raconterai pas les sorties, un autre s'en chargera... Mais sachez qu'elles furent bien remplies. L'idée vint alors de faire imprimer ce petit opuscule ("crépusculé" pour certains !).

Cependant, le 5 Avril, après le Camp de Pâques, quelques acharnés restèrent un jour de plus et, après avoir aidé à faire une collecte pour les mineurs, ils travaillèrent à la Haute-Bergée. Ils mirent à jour et virent une magnifique salle souterraine formant un embranchement sans doute. Mais depuis, hélas ! tout est envahi par l'eau. Mais nous ne perdons pas courage et nous espérons retourner bientôt au grand complet à la Haute-Bergée.

-----

Introduction :

Là encore, nous avons beaucoup hésité sur la forme à donner à cet article. Nous craignons qu'il soit fastidieux et inintéressant; mais cette forme de synthèse historique est nécessaire, nous le pensons, pour qui veut comprendre les gens du pays d'Ombrée.

Histoire des Pays d'Ombrée jusqu'à nos temps

Il existe dans un petit coin de notre France, une région dont le nom ne dit rien, mais dont l'histoire est féconde en événements historiques. Cette région est délimitée par les communes de Grugé l'Hôpital, Bouillé-Ménard, Nyoiseau, Noyant-la-Gravoyère, au Nord, Chazé-sur-Argos, Loiré, Challain-la-Potherie, Noëllet, au Sud. La surface en est recouverte en bonne partie par une immense forêt, la forêt d'Ombrée. C'est pour cela qu'on appelle cet amas de petits bourgs, les pays d'Ombrée.

Jadis, les pays d'Ombrée faisait partie d'un immense massif surgi au primaire, le massif hercynien. Au cours des ères, il était arasé par l'érosion, si bien aujourd'hui son point culminant atteint à peine 150 mètres au-dessus de la mer.

Dès leur venue sur la terre, les hommes trouvèrent ce pays doux. En l'an 2107 de la création, 351 ans après le déluge, des philosophes et des théologiens s'étaient installés dans les bois près de Nyoiseau. Le pays était divisé en petites communes, gouvernées par des rois belliqueux, qui aimaient bien s'embrocher. Celui de la région était Sarron, qui fut célèbre dans le pays pour avoir ordonné à ces philosophes et à ces théologiens de construire une ville.

Les habitants avaient peu de moyens pour vivre. Les seules ressources étaient la chasse et la pêche. L'Agriculture était encore inconnue à cette époque. Les habitants n'avaient pas encore pensé à se grouper pour mieux résister aux bêtes sauvages, qui vivaient dans la forêt d'Ombrée.

Mais, pendant les temps mégalitiques, les habitants de l'Egypte inventèrent l'agriculture et l'élevage. Quoique les communications soient difficiles, les aspects de la civilisation égyptienne arrivèrent jusqu'à nos régions. C'est alors que les habitants commencèrent à pratiquer l'agriculture et l'élevage, tout en conservant le culte donné par leurs ancêtres. On installa des dolmens, des peulvans et des menhirs. Les seuls vestiges qui nous restent sont les peulvans de St Gemmes d'Andigné, Nyoiseau et Freigné, de Pierre-Frite (sur la commune de St Michel et Chanveaux) et de la Maussionnaie à la Potherie, le dolmen de la Ferrière -de-Flée, des menhirs à Bourg-d'Iré et à la Suzonnière dont les fameuses "pierres sonnantes" sont les derniers débris.

Mais au bout de quelque temps, les rois commencèrent à s'apercevoir que les habitants ne pratiquaient plus beaucoup leur religion. Ils éprouvèrent le désir de fonder des collèges pour ignorer aux jeunes gens les secrets et le culte des druides. C'est ainsi que naquit le grand collège de Nyoiseau, qui devait être un des collèges les plus renommés. Mais cette civilisation gauloise ou celtique tomba en décadence après la venue des Romains. Des méthodes entièrement nouvelles de culture furent introduites par les conquérants. Des voies de communication furent construites dans la région, principalement à Challain, à Chatelais, à la Ferrière. On peut encore les reconnaître à la présence de pieds de buis qui bordaient ces voies du temps des Romains. Cependant, les traits de la civilisation romaine ne s'infiltrèrent dans nos coutumes gauloises que très lentement dans le pays d'Ombrée. Les Gaulois résistèrent. Ils installaient leurs camps retranchés au milieu des bois, dans des clairières. Les principaux points de défense étaient à la Ferrière et à la Motte-Cesbron sur la commune de Loiré. Les Gaulois avaient une très bonne tactique de défense. La nuit, ils se repliaient dans leurs camps retranchés, autour desquels ils avaient pris soin d'installer de larges et profondes tranchées, presque infranchissables. Pendant que les Romains essayaient de passer le fossé, les Gaulois avaient tout leur temps pour organiser la défense. Mais peu à peu les Romains conquièrent le pays et s'y installèrent.

La vie des Gaulois s'améliora beaucoup pendant cette période d'occupation. Ils se groupèrent en communautés et modernisèrent leurs techniques de culture et de construction. Ils donnèrent des noms romains à ces communautés. C'est d'ailleurs de là que vient le nom de Combrée, qui s'appelait alors Combaristun. Ils apprirent à se servir des animaux pour cultiver la terre, à défricher les forêts. La forêt d'Ombrée mesurait à peu près le double de ce qu'elle mesure aujourd'hui..... Les Romains apportèrent aussi leur monnaie. Il y a quelques années on a trouvé dans un champ de choux, à la ferme de la Maussionnaie, 120 stratères d'or au type d'Appolon Benelus.

Mais bientôt ce furent la décadence de l'Empire Romain et la venue du Christianisme. Il ne semble pas que les habitants du pays d'Ombrée aient été beaucoup influencés par le Christianisme, on ne trouve pas traces de persécutions dans cette région. Le Christianisme s'infiltra cependant peu à peu, au VIII<sup>e</sup> siècle, il était répandu à travers tout le pays d'Ombrée. La région fut même trouvée charmante : en 843 de notre ère, le roi de France, Charles le Chauve, vint en personne à Lauriacus, ancien nom de Loiré, présider une grande assemblée composée des évêques et des seigneurs d'Anjou, du Maine et de Bretagne, qui étaient venus ici traiter des affaires de l'Eglise et de la France.

Les habitants du pays d'Ombrée, depuis des siècles, avaient vécu une vie bien tranquille, cultivant la terre, défrichant les forêts travaillant dans leurs boutiques. Les Normands envahirent le pays sans trouver de résistance, ils s'y installèrent et construisirent les châteaux de Pouancé, de Chatelais, de Segré, de la Roche d'Iré et de la Forêt de Flée. Au début, ils restaient dans leurs châteaux à l'écart de la population, mais peu à peu ils quittèrent leurs châteaux et s'installèrent dans la campagne environnante.

C'est au XII<sup>e</sup> siècle qu'eut lieu la fondation des prieurés dont certains existent encore. En 1109, l'ermite Salomon, compagnon de Robert d'Ahussel, fonde sur les bords de l'Oudon l'abbaye des Moniales de Nyoiseau, qui servira très longtemps et l'abbaye de la Roe. L'Evêque d'Angers, Renaud de Montigné, bénissait l'autel en 1109, tandis que l'Evêque de Rennes en bénissait les premières constructions.

La vie tranquille des habitants du pays d'Ombree fut encore troublée par la guerre de Cent ans, entre la France et l'Angleterre. Les habitants du pays d'Ombree, quoique peu habitués à la guerre, se défendirent très bien. En 1423, les Anglais, qui étaient beaucoup plus nombreux, viennent attaquer Segré. Les seigneurs de Loiré prennent le pays en main et organisent la défense. Les Anglais sont vaincus et sont obligés de rebrousser chemin. Ils perdent une bonne partie des terres qu'ils avaient conquises l'année précédente. Mais ils gardaient encore les régions de Craon et de Chatelais, le Château de Segré.

Depuis la guerre de Cent ans, la vie s'écoule tranquille, les guerres n'atteignant pas cette région de la France.

C'est pendant la Révolution que régna la plus grande effervescence avec les guerres de Vendée et la Chouannerie; la limite entre les Chouans au Nord et les Vendéens au Sud était à peu près au milieu du pays d'Ombree. Souvent les mêmes individus étaient Chouans et Vendéens. Jusqu'en 1793-94, ce sont surtout les Chouans qui triomphaient. Ils massacrèrent de nombreuses petites garnisons de villages comme celle de Combrée, attaquée par les hommes du Comte de Sarrazin qui tenait ses assises dans la forêt d'Ombree, et qui fut exterminée au bout de 36 heures de combat.

De son côté, un chouan Picambais, ancien garde de l'abbaye de Nyoiseau passait son temps à brûler les églises pour les "purifier de la présence républicaine". Les républicains avaient occupé les églises et les avaient transformées en écurie ou en corps de garde (l'un pouvant être aussi bien l'autre). Ainsi en une nuit, celle du 29 au 30 Thermidor de l'an II, Picambais et ses troupes brûlèrent l'abbaye de Nyoiseau, les églises de Combrée, du Tremblay et de Bourg d'Iré. Le II Fructidor suivant, la même troupe massacra la garnison qui avait été renouvelée à Combrée.

En 1795, nouvelle offensive des républicains, ils prennent Pouancé et s'attaquent à St Genmes d'Andigné, aux portes de Segré. Le Général Comte d'Andigné, commandant les troupes vendéennes de la région, réussit à tenir. Déjà de nouvelles forces républicaines partaient de Pouancé pour enlever Segré. Le Comte d'Andigné envoya un de ses chefs de bataillon : le Comte d'Avaygues ou d'Avaisnes qui tenait son quartier général au château du plessis à Combrée en liaison avec Bourg-d'Iré par le souterrain de la Haute-Bergère. Celui-ci avec quelques centaines d'hommes se porta en avant et tendit une embuscade aux troupes républicaines près des moulins de Renegault. L'avance des "Bleus" était signalée de moulin en moulin. L'embuscade réussit pleinement, les républicains furent absolument désorientés, au lieu d'accomplir une promenade jusqu'à Segré, ils se heurtaient à une résistance acharnée. Croyant être attaqués par des forces supérieures aux leurs, ils préférèrent faire demi-tour et regagner Pouancé, Segré était sauvé.

N.B. On peut lire dans les registres de la guerre de Vendée :  
 "Etats de Service du Conte d'Avaisnes (Joseph-Anna) : Officier au  
 "régiment de Bresse en 1780 - ayant toujours servi avec honneur,  
 "émigré, entré en 1795, fait alors chef de bataillon - colonel et  
 "chevalier de St Louis en 1799 (à titre posthume)  
 "Observations: Mort. Ancien capitaine d'infanterie fort estimé et  
 "fort méritant".

## II - SOUTERRAINS

Nous vous avons parlé déjà de beaucoup de choses, mais peu de notre activité principale : les souterrains. Pour cela, il a fallu faire beaucoup de recherches, puis il a fallu découvrir les entrées et ensuite les explorer ce qui est bien la partie la plus intéressante.

Nous avons d'abord cherché les souterrains. Xavier, notre chef compétent, en tant qu'assistant, s'occupa d'envoyer des boys en raids pour trouver des renseignements. Nous avons obtenu peu de renseignements par ces méthodes. Il a fallu que nous mettions nous-même la main à la pâte. La première entrée de souterrain qui nous était signalée était l'entrée du souterrain de la Haute-Bergée, près de Bourg-d'Iré. Aussitôt la Taupe se mit au travail. Il fallut chercher l'entrée, car elle ne nous était pas signalée exactement. Pendant tout un dimanche, la taupe chercha et à la fin d'une journée pleine de déceptions, la taupe trouva. Sur une petite colline, il y avait une voûte et un petit trou. C'était l'entrée du souterrain qui était bouchée. Quelque temps après, nous apprenions que les gens de la ferme avaient jeté depuis des années des déchets, des restes, des vieilles casseroles et un fer à repasser antique, dans cette entrée. Nous avions cherché toute une journée, alors qu'en se renseignant un peu, nous l'aurions tout de suite trouvée. Mais il ne nous suffisait pas de connaître une seule entrée de souterrain, notre ambition demandait plus... Notre service secret de renseignements nous signalait qu'il existait une autre entrée de souterrain au Plessis (pour les intimes la Garoullaye). Puis toujours par notre service secret, nous apprenions l'existence d'une entrée à Montjauger, la Raguerie, Champiré, la Cour (1), la Jupille. Quelques temps après, au cours d'une sortie de routiers à Bourg l'Évêque, Xavier et moi, le tout nouveau, qui faisons partie du service secret de renseignements, allions nous renseigner auprès de la secrétaire de mairie, Madame Esnault, très gentille avec nous. Elle nous signala qu'il existait un souterrain, qui portait d'une vieille maison. Mais le souterrain avait été muré. Ce souterrain rejoindrait Champiré où habitait Madame de Bodart. Nous estimâmes que nous avions assez de renseignements et qu'il fallait se mettre à l'oeuvre. Comme nous étions déjà surchargés de travail, nous décidâmes que nous nous occuperions plus particulièrement du souterrain de la Haute-Bergée. Il fallait donc faire une sortie rien que pour voir ce qu'il faudrait emmener pour déboucher ce souterrain. Le petit trou que nous avions découvert n'avait que quelques centimètres de largeur. Il restait donc beaucoup à faire si nous voulions découvrir des objets historiques.

Il fallait tout d'abord des casques, des cordes (pour ne pas tomber au fond du trou), des pelles, pioches, des seaux pour vider l'eau qui se trouvait dans le trou et tout un tas d'outils que les

spéléologues avertis doivent connaître. Et par un beau soir de décembre (sous une bonne couche de neige), nos jeunes explorateurs s'en vont à la recherche du passé historique et .... de la gloire.

Nous arrivons à la Haute-Bergée, sans savoir où nous allions dormir, avec à peine de quoi manger. Mais nous étions contents. La nourriture et le coucher nous importent peu quand la gloire est si près.

Le fermier, très gentil, nous accueille et nous donne une grange confortable comme demeure. Il y en eut peu qui dormirent, car nous pensions à la gloire si proche, la gloire qui était juste là à notre portée, la gloire qui nous attendait à l'entrée du souterrain. Le lendemain à 6 heures tout le monde était sur pied et à 7 heures et demie nous étions déjà revenus de la messe au Tremblay.

A 8 heures, le déjeuner fini, la vaisselle rangée, les lits faits, nous commençons à gratter la terre qui allait nous découvrir des trésors inestimables. Mais ces trésors ne se laissaient pas facilement connaître. Il fallut enlever la terre pendant toute la journée et les trésors inestimables que nous pensions trouver se résumaient à une vieille roue de bicyclette, à une faux, à une faucille et à un os. Nous avions déblayé je ne sais combien de tonnes de terre, et en se courbant, on pouvait juste rentrer dans le souterrain.

Le dimanche soir, nous revenions un peu déçus, mais espérant encore beaucoup.

La deuxième sortie fut fixée à un dimanche de grande sortie. Nous n'étions que sept, mais c'était assez. Celui qui travaillait dans le souterrain était encordé, car il commençait à y avoir du danger. Nous n'avancions pas vite. L'eau montait toujours, le temps était grisâtre. Mais là aussi des tonnes de terre furent déblayées. La première chose à faire était de vider l'eau qui nous empêchait de progresser. Nous n'avions que Pilate. Vous attendez peut-être que je vous explique qui est Pilate. C'était un vieux seau avec un manche en bois, dont le nom venait du verbe poncer (donc Ponce Pilate)? Nous prîmes Pilate à deux mains et nous commençâmes à puiser de l'eau. Mais elle ne baissait pas vite. Enfin l'après-midi, l'eau était assez basse, pour que l'on puisse travailler au fond. Mais quelque temps après l'eau avait monté et nous n'avions plus qu'à recommencer à prendre Pilate à deux mains. Mais bientôt déception générale. L'eau qui était au fond du trou ressemblait fort au purin de la fosse à purin un peu plus haut. Le fermier nous rassure : la fosse à purin était tapissée de ciment; donc l'eau ne venait pas de la fosse à purin.

Nous recommençons à prendre espoir, la deuxième voûte était passée, onze marches étaient apparues et les trésors inestimables étaient encore plus inestimables que les trésors inestimables de la première sortie : nous avons reconstitué la bicyclette en entier (5), une dizaine de faux, trois faucilles et quelques bidons, sans oublier les os et un crâne de veau.

La troisième sortie était pour ainsi dire la sortie capitale. Je ne vous ferai qu'un compte rendu, car je n'y participais pas. Pilate fut repris à deux mains, des tonnes de boue dégagées et la troisième voûte était passée. Et là : suspense ..

Après la troisième voûte, qu'est-ce qu'il y avait : une salle souterraine. Il n'y avait pas de boue (4). Un grand pas vers la gloire était fait. La gloire était vraiment toute proche. Les pelles-pioches piochèrent plus vite qu'à l'ordinaire. Le travail était organisé par Xavier. On travaillait à la chaîne, et bientôt ..... une sortie apparut. La peur que nous avions eu de tomber sur une cave était dissipée. Nous étions vraiment dans un souterrain. Mais les heures passent vite et le soir arrivait. Une fois de plus, il fallut sortir, puis ranger les pelles-pioches, les casques et autres objets qu'un spéléologue averti doit connaître. Malheureusement, depuis nous n'avons pas pu faire une autre sortie. Et nous sommes perdus, plein d'espoir. La gloire est-elle désormais proche ? C'est ce que nous saurons prochainement dans les sorties à suivre

- 1) Nous venons d'apprendre qu'à la Cour, ce n'est pas vraiment un souterrain qui existe. En 1793, habitaient là deux fermiers qui ne pouvaient s'entendre. L'un des deux a creusé un petit souterrain pour aller dans ses champs de peur que l'autre ne lui envoie des plombs dans les fesses.
- 2) Astuce trouvée par l'humoriste de la Taupe : Etienne Charbonneau, dit Stéphane (on n'a jamais su pourquoi on l'appelle comme ça).
- 3) A la première sortie, nous avons trouvé une roue de bicyclette.
- 4) Il y avait une poche d'eau, l'eau s'est écoulée. C'est cette eau qui nous a tant déçu.

III \* LEGENDES

CONTES ET LEGENDES DU PAYS D'OMBREE

Nous avons tous aimé un jour nous promener dans les vallons, les bois et les champs. Si vous flanez un après-midi de printemps à travers cette toute nouvelle fraîcheur si caractéristique du pays d'Ombrée, vous aimerez vous arrêter chez un paysan, qui, hospitalier comme tous ceux du Maine-et-Loire, vous offrira une "bolée de cidre".

Au cours de la conversation, avec un peu d'habileté, vous réussirez peut-être à lui faire évoquer quelques légendes. Vous serez étonné et bien haletant en écoutant de fabuleuses histoires d'esprits mauvais, de fantômes, de maisons hantées etc ... Et vous repartirez au crépuscule apusé et ... un peu inquiet.

Il vous dira que, près du lac, dans un vieux château à côté de Challain, dans la nuit toujours belle du 31 Décembre au 1er Janvier, un lys d'or sort de l'eau et illumine la forêt et les landes environnantes. Et il disparaît au petit matin, lors du premier chant du coq. Il vous dira encore les nuits d'été, alors qu'il était sorti à une heure tardive qu'il avait vu les "Eclairoux" sorte de feux follets qui parcourent la lande. Plus d'un ivrogne, revenant chez lui le soir en zigzagant se trouvèrent culbutés et jetés dans le fossé par la "Bique Blanche" : énorme chèvre qui suit ses victimes (les ivrognes surtout) doucement, pas à pas, et attend qu'ils soient isolés sur la route pour les culbuter d'un coup de corne sauvage.

Mais c'est en hiver que la Grande Navette ou la Bigone viennent roder autour des fermes proches de la forêt en poussant des hurlements terrifiants. A leur approche tout le monde se barricade dans les fermes. Et il est rare qu'un fermier ait osé regarder par la fenêtre. Il paraît que la Bigone est une sorte de loup aux yeux jaunes, presque aussi grand qu'un cheval.

D'autres ont vu, mais se sont enfuis aussitôt, les demoiselles de l'eau danser leur ronde endiablée dessus un étang.

Mais ceux qui le Dimanche se promènent en forêt au chêne Pennay ou Penêt, les scouts qui y ont couché savent-ils qu'au mois de Novembre lors de la tempête; le bûcheron du diable apparaît, revêtu d'un habit de feu, avec une hache à la ceinture et soufflant dans un cor de chasse pour exciter sa meute infernale à la poursuite des âmes.

(A)

Maintenant si vous vous promenez un soir de  
Novembre dans la forêt d'Onbrée, je vous souhaite ne  
point rencontrer le bûcheron du diable, car il est inflexible  
et méchant.

## PROJETS DE LA TAUPE

---

Evidemment tout cela est bien beau, mais si nous marchons sans but, et sans penser à l'avenir, la taupe sombrera dans peu de temps. Nos buts sont vastes et profonds ; il faudra sans doute plusieurs années pour les atteindre. Ce ne sont pas les buts qui manquent mais surtout des gars décidés, capables de se gouverner eux-mêmes; et chaque année il faudra un chef qui les dirigera et les aidera ...

Notre but est bien sûr, comme vous le pensez, de continuer l'exploration du souterrain de la Haute-Bergère; le début de cette exploration s'annonce difficile, mais je crois que ce serait vraiment dommage de ne pas la continuer. Cette exploration prendra peut-être une année, mais il faudra y arriver. Et si nos successeurs en ont terminé un jour avec le souterrain de la Haute-Bergère, il y a encore celui de la Cour, de la Raguerie, de la Jupille, de la Blanchaie et d'autres encore dont les entrées ne sont pas connues. Ces explorations ne devront pas rester inconnues, il faudra les faire connaître par tous les moyens possibles aux gens qui pourraient en être intéressés, il faut y faire participer les autres ...

Comme vous le voyez dans cet opuscule, nous nous intéressons à l'histoire du pays d'Ombrée; l'histoire que vous avez eu sous les yeux est très incomplète. C'est pourquoi un de nos buts est de la compléter et de réunir le plus possible de documents d'époque et peut-être de faire un petit musée historique, pourquoi pas ?

Un projet découle directement de ces deux-là, c'est celui de faire connaître aux hommes l'histoire, et la géographie souterraines du pays, par des opuscules, qui auront des sujets plus précis. Toutes nos découvertes nous essaierons, soyez en sûrs, de vous les faire connaître.

Beaucoup de Taupes quitteront le collège et la Troupe à la fin de cette année, mais avant de partir nous passerons le flambeau à une autre équipe qui continuera notre travail, et qui repassera le flambeau à une autre équipe; ainsi la Taupe restera et pourra réaliser les projets entrepris.

Et puisque au grand camp la Troupe réalisera une expédition découverte, pourquoi la Taupe ne réaliserait des découvertes ... enfin ce n'est qu'un projet.

Comme vous le voyez, nos buts et nos projets sont très vastes et ont de quoi contenter les générations à venir.

## CONCLUSION

=====

J'ai eu de la chance ... Une fausse manoeuvre aurait bien pu me faire ranger dans la catégorie de ces gens blasés qui ne savent plus s'enthousiasmer ! En effet, j'ai "toléré" la Taupe. Mais je ne suis laissé prendre au jeu et le 1° Avril la Taupe était reconnue officiellement par la Troupe !

Cette expérience m'a au moins aidé à réfléchir sur certains aspects du scoutisme actuel qui n'est plus le rassemblement de quelques "bons gars" attendant le grand Jeu mensuel mais la réunion spontanée de garçons décidés à faire "quelque chose" de concret et de valable. Evidemment il est plus spectaculaire de twister ou de faire le Tour de France ... Mais cette expérience montre que l'amitié aidant il est possible de passer des journées enthousiasmantes en se penchant, sans intérêt et sans souci de gloire, sur le passé. Je crois que cela est remarquable à notre époque où les jeunes semblent avoir horreur de la réflexion et du retour vers le passé et se plaire dans l'excitation et le bruit afin de ne pas trop penser .....

Beaucoup d'adultes ne manquent pas une occasion pour accabler notre jeunesse ... Mais peu nombreux sont ceux qui essaient de comprendre les jeunes qui veulent faire "quelque chose", les jeunes qui d'une manière ou d'une autre essaient de s'écarter du chemin vicinal n°1 qui est en pente, qui est noir de monde, qui mène à faire comme "tout le monde".

Aux côtés de la Taupe, j'ai cependant rencontré des adultes qui sont encore près des jeunes, qui les comprennent et savent même s'enthousiasmer avec eux; c'est un grand espoir et j'espère qu'après la lecture de ce petit opuscule beaucoup d'autres encore sauront les comprendre, les guider, les aider ..... les aimer.

L. BRICARD

C.T.